

Dimanche des rameaux (Eucharistie, 13 avril 2014)

La page de l'Évangile que nous allons écouter dans un instant nous parle de Jésus qui entre à Jérusalem. En effet, au début de la page (v. 1) et aussi à la fin (v. 10), Matthieu insiste sur le nom de la ville.

Dans la première partie du récit (vv. 1-7), Jésus s'adresse à deux disciples et leur demande d'aller chercher une ânesse et son petit. La mention de ces deux animaux rappelle la bénédiction adressée par Jacob à son fils Juda : « l'abondance sera telle qu'il attachera à la vigne son âne et le fils de son ânesse » (Gen 49,11). Mais la mention de ces deux animaux permet à Matthieu, surtout, de présenter Jésus comme messie prince de la paix et « plein de douceur ». Voilà le message pour Sion, qui est comme une jeune fille qui attend son roi.

Dans la seconde partie de la narration (vv. 8-11), il y a la foule très nombreuse, et ensuite les foules, qui accompagnent Jésus et l'acclament avec les mots du psaume : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». Et, à la ville bouleversée par ce qui est en train de se passer, les foules confessent l'identité de Jésus : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée ». Et nous aussi, ce matin, avec notre cortège, nous voulons reconnaître Jésus comme prophète, celui qui - à travers sa parole et sa vie toute entière - nous parle de Dieu.

De l'Évangile selon Matthieu (21,1-11)

¹ Jésus et ses disciples approchent de **Jérusalem**. Ils arrivent près de Bethfagé, vers le mont des Oliviers. Alors Jésus envoie deux disciples, ² en leur disant : « Allez au village qui est devant vous. Et là, vous trouverez tout de suite une ânesse attachée avec une corde, et son petit âne avec elle. Détachez-la et amenez-les-moi. ³ Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin", et il les laissera partir tout de suite ».

⁴ Cela arriva afin que se réalise ce que le prophète a dit de la part du Seigneur :

⁵ « Dites à Sion, qui est comme une jeune fille (Is 62,11) :

«Voici : ton roi vient vers toi !

Il est plein de douceur.

Il est monté sur une ânesse et sur un ânon,

le petit d'une bête qui porte des charges" » (Za 9,9 grec).

⁶ Les disciples partent et ils font comme Jésus leur a ordonné. ⁷ Ils amènent l'ânesse et l'ânon. Ils posent des vêtements sur eux, et Jésus s'assoit dessus.

⁸ **La foule**, très nombreuse, étend ses vêtements sur le chemin. D'autres coupent des branches d'arbres et ils les étendent sur le chemin. ⁹ **Les foules** qui marchent devant Jésus et celles qui le suivent crient disant : « Gloire au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (Ps 118,26) ! Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! ».

¹⁰ Et, quand Jésus entre à **Jérusalem**, toute la ville est bouleversée et se demande : « Qui est cet homme ? ». ¹¹ Et **les foules** répondent : « C'est le prophète Jésus, de la ville de Nazareth en Galilée ».

Du récit de la passion et de la mort de Jésus, nous allons écouter sept sections.

Dans la première (vv. 1-2), nous avons Jésus conduit devant Pilate. Et Matthieu souligne que cette décision a été prise par « tous les grands prêtres et les anciens du peuple ensemble ». Ce sont eux qui ont pris « la décision de faire mourir Jésus ». Voilà pourquoi ils le conduisent à Pilate « lié », lié comme une personne qui représente une menace.

Dans la deuxième section (vv. 3-10), Judas prend conscience du mal qu'il vient d'accomplir. Aux grands prêtres et aux anciens, il avoue : « J'ai erré, j'ai livré un innocent à la mort ». Il restitue l'argent reçu. Ensuite, dans son désespoir, il se suicide. Quel contraste avec l'insensibilité des grands prêtres, qui n'ont aucun remord ! Ils acceptent les trente pièces d'argent (vv. 3.9) liées au sang de Jésus et ils achètent le champ du sang. Et, à travers une référence à l'Ancien Testament (Za 11,12s ; Jér 32,6-15), Matthieu voit dans

ces trente pièces la valeur misérable à laquelle les grands prêtres ont réduit Jésus : trente pièces pour son sang, voilà « le prix du précieux ».

Dans la troisième section (vv. 11-26), Jésus est devant Pilate. Le gouverneur parle d'abord à Jésus (vv. 11-14), ensuite à la foule (vv. 15-26). A Pilate qui lui demande s'il est le roi des Juifs, Jésus répond en prenant les distances. Quand Pilate lui mentionne les accusations exprimées par les autorités juives, Jésus ne répond pas. Et le contraste est évident : les accusations portées par les méchants et le silence du juste¹.

Quant à la foule, qui est manipulée par les autorités juives, elle est de plus en plus incontrôlée. Matthieu parle d'abord de la foule et des foules (vv. 15.20) ; ensuite il y a le mot « tous » et enfin « tout le peuple » (vv. 22.25). En effet, c'est tout le peuple qui perd la tête et veut s'assumer, avec ses fils, la responsabilité de la mort de Jésus : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! » (v. 25).

Enfin, toujours dans cette section, il y a aussi un autre contraste : si Pilate n'a pas le courage d'assumer ses responsabilités et se lave les mains, sa femme, une femme païenne, reconnaît Jésus comme un homme « juste » (v. 19).

Dans la quatrième section (vv. 27-31), les soldats se moquent de Jésus à la présence de toute la troupe (environ 600-1000 hommes). D'abord, Jésus est habillé comme un roi : un habit rouge, une couronne de branches épineuses, un roseau dans la main. Ensuite les soldats se mettent à genoux devant lui, se moquent de lui et le saluent comme roi : « Salut, roi des Juifs ». Enfin, après la dérision, il y a les mauvais traitements : ils crachent sur lui et le frappent. Et, après cela, ils l'emmènent pour le crucifier.

La cinquième section (vv. 32-44) nous présente le chemin de la croix, la crucifixion et la dérision du crucifié. Jésus est sans force et les soldats obligent un homme de Cyrène à porter la croix. Arrivé au Golgotha, on donne à Jésus du vin mélangé avec un liquide amer : comme dans le Psaume, donner du poison comme nourriture et du vin mélangé avec du fiel, sont des formes d'insulte (Ps 69, 21-22). Plein de respect pour Jésus, Matthieu ne mentionne pas le geste des soldats qui le déshabillent, et pour la douleur de la crucifixion, il se limite à dire « Après l'avoir crucifié » (v. 35). Au contraire, le narrateur souligne la dérision dont Jésus est fait objet : c'est la dérision exprimée par les gens qui passent et par les trois groupes qui composent le sanhédrin : les chefs des prêtres, les maîtres de la loi, les anciens. Enfin, il y a aussi les bandits, crucifiés avec lui, qui l'insultent.

Dans la sixième section (vv. 45-56), Matthieu nous parle de la mort de Jésus. Il mentionne d'abord le cri de Jésus : « Éli, Éli, lema sabaktani ? ». C'est le début du psaume 22. Et dans cette phrase, le mot « lema » exprime une interrogation-reproche : « pourquoi ? ». Jésus s'adresse à Dieu ; il ne l'appelle plus « abba, papa » comme au Gethsémani, mais Dieu, « mon Dieu » (« Eli » en hébreu), le Dieu qui m'a abandonné. Voilà les derniers mots de Jésus, et, ensuite, encore un grand cri, et... Jésus « rend l'esprit » (v. 50).

Et, à la mort de Jésus, « le grand rideau qui est dans le temple se déchire en deux morceaux, depuis le haut jusqu'en bas » (v. 51). C'est donc dans la mort de Jésus que la présence de Dieu, une présence cachée et voilée dans le temple, se manifeste à la terre toute entière. Les païens, l'officier romain et ses soldats, reconnaissent Jésus comme un « Fils de Dieu » (v. 54), et la nouvelle humanité libérée de la mort², « beaucoup d'amis de Dieu, qui étaient morts », se manifeste (v. 53). Quant au groupe de Jésus, les hommes, déjà au Gethsémani, tous l'ont abandonné et ont pris la fuite (26,56) ; mais les femmes, elles sont là, depuis toujours et jusqu'à la fin (27,55s).

Enfin, la septième section (vv. 57-61) : la mise au tombeau. C'est seulement un inconnu, Joseph d'Arimatee, qui s'occupe de la sépulture de Jésus. Il enveloppe le corps nu de Jésus dans un drap propre, il le met dans le tombeau tout neuf qu'il vient de faire creuser pour lui-même. Il ferme l'entrée de la tombe avec une pierre, et il s'en va. Et ça, sous les yeux de

¹ J. Gnllka, *Il Vangelo di Matteo. Parte seconda*, Brescia, Paideia, 1991, p. 664.

² D. M. Turoldo - G. Ravasi, « Convertitevi e credete al vangelo », *Tempo di quaresima, triduo pasquale, tempo di Pasqua. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2003, p. 140.

Marie de Magdala et l'autre Marie, assises en face de la tombe. Et ces femmes, témoins de la mort et de la sépulture de Jésus, nous les retrouverons dans une semaine, comme femmes témoins de la résurrection.

De l'Évangile de Matthieu (26,14-27,61)

Jésus emmené devant Pilate

¹ Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple prirent ensemble la décision de faire mourir Jésus. ² Et après l'avoir lié, ils l'emmènent et le livrent à Pilate, le gouverneur romain.

Remords et suicide de Judas – pas de remords chez les prêtres

³ Judas, celui qui a livré Jésus, voit qu'on l'a condamné. Alors il regrette ce qu'il a fait et il va rendre les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens. ⁴ Il leur dit : « J'ai erré, j'ai livré un innocent à la mort ». Ils lui disent : « Que nous importe ? Cela te regarde ». ⁵ Judas jette l'argent dans le temple et il part. Ensuite il s'éloigne et va se pendre.

⁶ Les chefs des prêtres ramassent l'argent en disant : « Il n'est pas permis de le mettre avec les offrandes du temple. En effet, c'est le prix du sang ». ⁷ Ils se mettent d'accord et avec cet argent, ils achètent le champ du potier pour en faire un cimetière des étrangers. ⁸ Voilà pourquoi ce champ s'appelle encore aujourd'hui le « champ du sang ». ⁹ Ainsi se réalise ce qui avait été dit par le prophète Jérémie : « Ils ont pris les trente pièces d'argent - le prix du précieux, qu'ont apprécié les fils d'Israël - ¹⁰ et ils les ont données pour acheter le champ du potier. C'est ce que le Seigneur m'a commandé de leur dire ».

Pilate interroge Jésus

¹¹ On amène Jésus devant Pilate, le gouverneur. Le gouverneur l'interroge en lui disant : « Est-ce que tu es le roi des Juifs ? » Jésus lui répond : « C'est toi qui le dis ». ¹² Ensuite, les chefs des prêtres et les anciens accusent Jésus, mais il ne répond rien. ¹³ Alors Pilate lui dit : « Tu n'entends pas tout ce qu'ils attestent contre toi ? » ¹⁴ Mais Jésus ne lui donne aucune réponse, de sorte que le gouverneur est profondément étonné.

¹⁵ À chaque fête de la Pâque, le gouverneur avait l'habitude de libérer un prisonnier, celui que la foule voulait. ¹⁶ À ce moment-là, il y avait un prisonnier célèbre appelé Jésus Barabbas. ¹⁷ Les gens se sont rassemblés, et Pilate leur dit : « Qui voulez-vous que je vous libère : Jésus Barabbas ou Jésus qu'on appelle le Christ Messie ? » ¹⁸ Pilate sait bien, en effet, qu'ils lui avaient livré Jésus par jalousie.

¹⁹ Pendant que Pilate est assis au tribunal, sa femme envoie quelqu'un pour lui dire : « Ne te mêle pas de l'affaire de cet homme juste ! Cette nuit, dans un rêve, j'ai beaucoup souffert à cause de lui ». ²⁰

Les chefs des prêtres et les anciens poussent les foules à demander Barabbas et à faire mourir Jésus. ²¹ Prenant la parole, le gouverneur leur dit : « Lequel des deux voulez-vous que je vous libère ? ». Ils disent : « Barabbas ». ²² Pilate leur dit : « Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle Messie ? ». Tous disent : « Qu'il soit crucifié ! ». ²³ Pilate leur dit : « Qu'est-ce qu'il a donc fait de mal ? ». Mais ils se mettent à crier encore plus fort en disant : « Qu'il soit crucifié ! » ²⁴ Pilate voit qu'il n'arrive à rien, et l'agitation est de plus en plus grande. Alors il prend de l'eau et il se lave les mains devant la foule en disant : « Je ne suis pas responsable du sang de ce juste. C'est votre affaire ! » ²⁵ Et tout le peuple lui répond : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! » ²⁶ Alors Pilate leur libère Barabbas. Il fait frapper Jésus à coups de fouet et il le livre (aux soldats) pour qu'il soit crucifié.

Les soldats se moquent de Jésus

²⁷ Alors les soldats romains, prenant Jésus, le conduisent dans le palais du gouverneur. Et ils rassemblent toute la troupe autour de lui. ²⁸ Ils lui enlèvent ses vêtements et lui mettent un habit rouge. ²⁹ Ils tressent une couronne avec des branches épineuses et la posent sur sa tête.

Ils lui placent un roseau dans la main droite. Ensuite, ils se mettent à genoux devant lui et ils se moquent de lui en disant : « Salut, roi des Juifs ».

³⁰ Ils crachent sur lui, ils prennent le roseau et le frappent sur la tête. ³¹ Quand ils ont fini de se moquer de Jésus, ils lui enlèvent l'habit rouge et lui remettent ses vêtements. Après cela, ils l'emmènent pour le crucifier.

Jésus est crucifié

³² En sortant, ils rencontrent un homme de Cyrène, appelé Simon. Ils l'obligent à porter la croix de Jésus. ³³ Ils arrivent dans un endroit appelé Golgotha, ce qui veut dire « Le lieu du Crâne ». ³⁴ Ils donnent à boire à Jésus du vin mélangé avec un liquide amer. Jésus, l'ayant goûté, ne veut pas en boire. ³⁵ Après l'avoir crucifié, les soldats se partagent ses vêtements, en tirant au sort, ³⁶ et ils s'assoient là pour garder Jésus. ³⁷ Au-dessus de sa tête, ils avaient placé le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs ».

³⁸ Deux bandits sont alors crucifiés avec lui, l'un à droite, l'autre à gauche.

³⁹ Les gens qui passent par là secouent la tête et ils insultent Jésus ⁴⁰ en disant : « Toi qui détruis le temple et qui le reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix ! »

⁴¹ De même, les chefs des prêtres avec les maîtres de la loi et les anciens se moquent de Jésus. Ils disent : ⁴² « Il a sauvé les autres, mais il ne peut pas se sauver lui-même ! C'est le roi d'Israël ! Maintenant, il n'a qu'à descendre de la croix, alors nous croirons en lui. ⁴³ Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : « Je suis Fils de Dieu ! »

⁴⁴ Même les bandits, crucifiés avec lui, l'insultent de la même façon.

La mort de Jésus

⁴⁵ À partir de midi et jusqu'à trois heures de l'après-midi, il y a obscurité sur toute la terre.

⁴⁶ Vers trois heures, Jésus crie très fort : « Éli, Éli, lema sabaktani ? » Cela veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

⁴⁷ En l'entendant, certains de ceux qui sont là, disent : « Il appelle Élie ». ⁴⁸ Aussitôt, l'un d'eux part en courant. Il prend une éponge et la remplit de vinaigre. Il met l'éponge au bout d'un roseau et la présente à Jésus pour qu'il boive. ⁴⁹ Mais les autres disent : « Attends ! Nous allons voir si Élie vient le sauver ! »

⁵⁰ De nouveau, Jésus pousse un grand cri et rend l'esprit.

⁵¹ Et voici que le grand rideau qui est dans le temple se déchire en deux morceaux, depuis le haut jusqu'en bas. Et la terre tremble, et les rochers se déchirent. ⁵² Et les tombes s'ouvrent, et les corps de beaucoup d'amis de Dieu, qui étaient morts, sont ressuscités par Dieu, ⁵³ et, sortis des tombeaux, après sa résurrection, ils entrent dans Jérusalem, la ville sainte, et se manifestent à un grand nombre de gens.

⁵⁴ L'officier romain et les soldats qui - ensemble avec lui - gardent Jésus voient que la terre tremble. Ils voient aussi tout ce qui se passe. Alors ils sont pris, intensément, par la crainte et ils disent : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

⁵⁵ Beaucoup de femmes sont là, elles regardent de loin. Elles ont suivi Jésus depuis la Galilée en le servant. ⁵⁶ Parmi elles, il y a Marie du village de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Jésus est mis dans un tombeau

⁵⁷ C'est le soir, un homme riche arrive. Il est de la ville d'Arimathée et s'appelle Joseph. Lui aussi est devenu disciple de Jésus. ⁵⁸ Il va voir Pilate, le gouverneur, et lui demande le corps de Jésus. Alors Pilate commande de lui donner le corps. ⁵⁹ Joseph prend le corps et l'enveloppe dans un drap propre. ⁶⁰ Il met le corps dans le tombeau tout neuf qu'il vient de faire creuser pour lui-même dans le rocher. Ensuite, il roule une grosse pierre pour fermer l'entrée de la tombe, et il s'en va.

⁶¹ Marie de Magdala et l'autre Marie sont là, assises en face de la tombe.

Prière d'ouverture

Jésus, tu as manifesté la force en choisissant l'indigence.
Tu as voulu t'asseoir sur un ânon en signe de ta pauvreté,
mais avec ta gloire tu réussis à conquérir Sion.
Les habits de tes disciples étaient des habits pauvres,
mais les enfants et la foule te faisaient grand
en chantant : Hosanna, sauve-nous,
toi qui es au plus haut des cieux.
Sauve, toi le Très-Haut, les opprimés.
Aie pitié de nous, pour ces rameaux,
toi qui viens nous rappeler notre condition terrestre,
celle des humains devant la mort³.
[Romain le Mélode, diacre et poète syrien : 490-556 environs]

Prière finale

Seigneur, toi qui entres à Jérusalem,
toi qui entres dans notre ville,
donne-nous la force d'ouvrir les portes de notre cœur
et de sortir de nos mentalités fermées et très étroites.
Aide-nous à partager avec toi
les souffrances de la ville avec humilité,
en sachant que nos fautes, elles aussi,
ont contribué à rendre pire notre société.
Aide-nous à partager avec toi
ton engagement pour la paix,
sans des sentiments de vengeance et de haine,
mais avec cette paix qui est un fruit
de la foi et de l'espérance.
[Carlo Maria Martini, cardinal, Italie: 1927-2012]⁴.

³ A. Zari, *Il pozzo di Giacobbe. Raccolta di preghiere da tutte le fedi*, Gribaudi, Torino 1992, p. 140.

⁴ C. M. Martini, *Invocare il Padre. Preghiere*, EDB, Bologna, 2012, p. 105. Homélie pour le dimanche des rameaux, Milan, le 4 avril 1993.